

Il Concerto Barocco

Salle Opéra - HUG - Noël 2007



Homme de son siècle, Antonio Vivaldi (1678-1741) apparaît comme la caricature même du compositeur baroque et de l'interprète virtuose absolument envoûté par les charmes de Dame musique. Sans vergogne, l'innocent cède aux détournements enchanteurs, aux métaphores élégantes, et à tous les caprices.

En fait, le prêtre roux n'a guère officié. Car il hante d'autres temples, infiniment sensible à la musique, aux séductions féminines et à toutes les conversions burlesques.

Antonio Vivaldi, bel homme laid, leur consacre son énergie débordante, son temps et ses conversations, les raffinements de son intelligence délicate. Son imaginaire fleurit, sa virtuosité s'affirme. Il impressionne, et charme la plupart, encore aujourd'hui.

C'est un activiste virevoltant d'une occupation l'autre, un nomade. Un asthmatique.

Antonio aime la vie, toute la vie, et plus encore son exaltation, le carnaval, et de sacrifier aux facéties de ses multiples débords. À notre tour, et pour notre plus grand plaisir, passons un moment en sa fringante compagnie.



Voici !

Chaque année, fêter la Nativité permet d'entonner d'extraordinaires Noël.

Entre le bœuf et l'âne naissent de surprenants destins – tous ne terminent pas en croix ...

– auxquels les trois Rois mages

– les mots, la musique et les images – rendent ici brillant hommage. Ce soir, la bonne

étoile filante de l'imaginaire s'arrête sur un petit vénitien bien malingre :

Antonio Lucio Vivaldi.

Un tremblement de terre salue sa naissance, la sage-femme le baptise d'urgence.

Ensemble, prenons notre bon temps à débiller les caprices de cette histoire merveilleuse, une authentique *commedia dell'arte* ...

*Antonio, Antonio ! Mon bel Antonio !
J'aime votre coup d'archet quand vous nous jouez la trignolette.
Vous nous faites pizzicati par-ci ... et piccata par-là !*





Voilà. À la veille de chaque Carnaval – le jour même de Noël ! – les astres se révèlent favorables au petit Vivaldi. À l'ombre de Saint-Marc, l'insatiable Casanova revient l'initier au plaisir des chères, Scarlatti forme son oreille aux orbes de la musique, et sa Mama l'affranchit définitivement des plaisirs de bouche par la dégustation de savoureux *rigatoni*. Son père l'emmène jouer du violon à l'église, au théâtre, dans la rue, chez les nobles vénitiens, et même un peu plus loin. Rapidement, le fils prodige devient un virtuose nomade célèbre, demandé, adulé et détesté comme le sont tous les êtres exceptionnels. Provisoirement, des autels très catholiques le sauvent ...





*Antonio, Antonio ! Mon bel Antonio !
J'apprécie vos trilles astucieux quand vous tâtez du piccolo.
Vous nous faites tutti frutti par ici ... et bellezza par là !*

Les cicérones font de Vivaldi une attraction touristique. Maître de violon à *l'Ospedale della Pietà*, le **prêtre roux** enseigne à une fraîche nuée de jeunes filles, toutes plus orphelines les unes les autres – il puise son génie dans cet orchestre unique au monde. Le premier, génial adepte de musiques descriptives, il compose le concerto pour soliste, qu'il recomposera 450 fois disent les mauvaises langues, sur tous les tons et tous les thèmes, et pour tous les instruments de l'époque. Bréviaire à la main, revêtu de sa soutane cachottière, Antonio s'attache aux deux sœurs Girò, Anna, la *primadonna* de ses opéras, et Paolina la *benevola*. Ces deux muses vont l'accompagner d'opéras en sonates, de motets en symphonies, à la manière lombarde. En leur agréable compagnie, Vivaldi voyage dans toute l'Italie, de ville en citadelle. Même le pape le reçoit. Vivaldi tournoie et flamboie. Il donne concert pour un sequin coquin, brade ses manuscrits un ducat le concerto, tant sa furie de composition est prodigieuse ...



*Antonio, Antonio ! Mon bel Antonio !
J'adore les harmonies de vos Quatre Saisons
quand vous bousculez les tendrons et nos tendresses.
Vous nous faites tutti quanti parmi ... et al dente par là !*





Est-ce un effet induit par la lagune, comme tout compositeur vénitien, notre bonhomme de Vivaldi est travaillé par la vie. Par toute la vie. Vain Dieu, notre prêtre est homme ! Et bien homme ! Pas question d'en rester aux intuitions, il faut expérimenter par soi-même tous les travers de la foi, et si possible en charmante compagnie, le bonheur tient à ce prix.

A dire vrai, les paradis authentiques sont les paradis qu'on a perdus et non ceux qui nous attendent demain ou dans l'au-delà. On les retrouve éveillés, ici et maintenant, dans la musique, les images ou les paroles. Les convictions rouquines de Vivaldi affirment que les joies du corps se plaisent parmi les élévations de l'âme. Et qu'il convient sans cesse d'en mêler les effusions savoureuses.

Pour retirer bon plaisir de leur confusion.

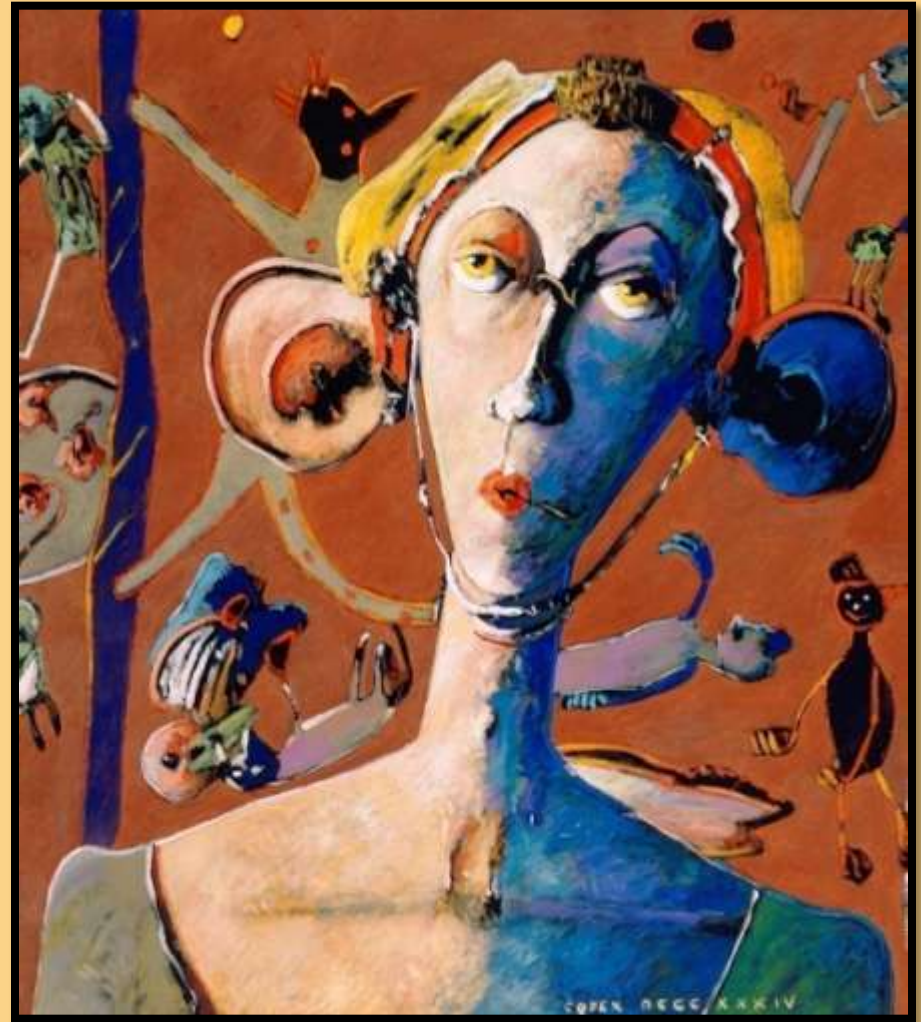
*Antonio, Antonio ! Mon bel Antonio !
J'apprécie tant vos convictions musicales. Vous me faites
ressentir, jusqu'au tréfonds de mon âme, l'élégance de vos
intuitions harmonieuses ...
Vous nous faites ricercare parmi ... et ricotta par là !*



Antonio, Antonio ... Amabile ... Amoroso ... Amigo ... Amaretto ...
Aperto ... Armonico ... Antipasto ... Ristretto Assai ... Avanti ...



La vie délurée, et l'immense génie de Vivaldi, suscitent à la fois intérêts, éloges et maints jalousies. Le défilé des amis d'un jour se mêle à celui de ses adversaires concurrents de toujours. Les grands de ce monde se précipitent sur les parvis de la Sérénissime. Archangelo Corelli, le compositeur et violoniste à l'oreille attentive, membre éminent de la Congrégation des virtuoses de la Sainte Cécile, fait pale figure face aux envols de Vivaldi. Même Jean-Jacques Rousseau, en goguette vénitienne pour lui parler des délices du Devin du Village, le laisse indifférent : le prêtre roux plonge ses regards dans son missel pour mieux lorgner du côté de son cœur de jeunes filles accortes et douées, aux cinq sens éveillés. L'élégance virtuose pousse à la solitude, à l'ascèse débonnaire.



« Une image vaut mille discours »
déclare le diction. « Pour mieux se
prêter à toutes les interprétations »,
renchérit le Malin. Regardez comme
les « amis » de Vivaldi sont verts de
rage jalouse devant son génie musical.
Ils vocifèrent, grognent en cœur
leurs trémolo vindicatifs, se grattent
le nez de dépit, et se retiennent
derrière la barrière du mauvais goût.
Et dire que la musique adoucit les
mœurs ! A moins qu'elle ne révèle la
vie intérieure de ceux qu'elle caresse de
ses arpèges !



Antonio, Antonio ! Mon bel Antonio !

*J'apprécie vos concerti quand vous vous essayez au maniement de votre verte baguette printanière
Vous nous faites Pavarotti par ici ... et vaporello par là !*





Les classiques croient reconnaître un bonhomme aux traits de son visage. Et son âme à l'expression de ses sentiments et de ses goûts. En 1728, Leone Ghezzi caricature *Le Prete Rosso* en soulignant qu'il a « le front un peu fuyant, les cheveux longs et bouclés, le nez proéminent, busqué, les narines largement dilatées, la bouche grand, entr'ouvert, le menton en galoche. Son regard est vif, avec une expression de volonté et de curiosité ». Or, malgré tout Vivaldi plait, attire, et passionne mécènes, marquis et la fleur d'élégantes jeunesse ... Il se cache derrière son masque carnavalesque ne laissant que son nez et sa bouche sensuelle apparaître ... A sa manière, la laideur contribue à l'harmonie de l'univers !



Antonio, Antonio ! Mon bel Antonio !

*Les perles de divins offices jaillissent de chacun de vos orifices et,
délicieuses, viennent bouleverser mes sens en émoi.*

*Votre musique, sublime artifice, magnifique sacrifice, céleste harmonie,
subjugue.*

Mon cœur bat staccato de si ... et bacchanales de là !



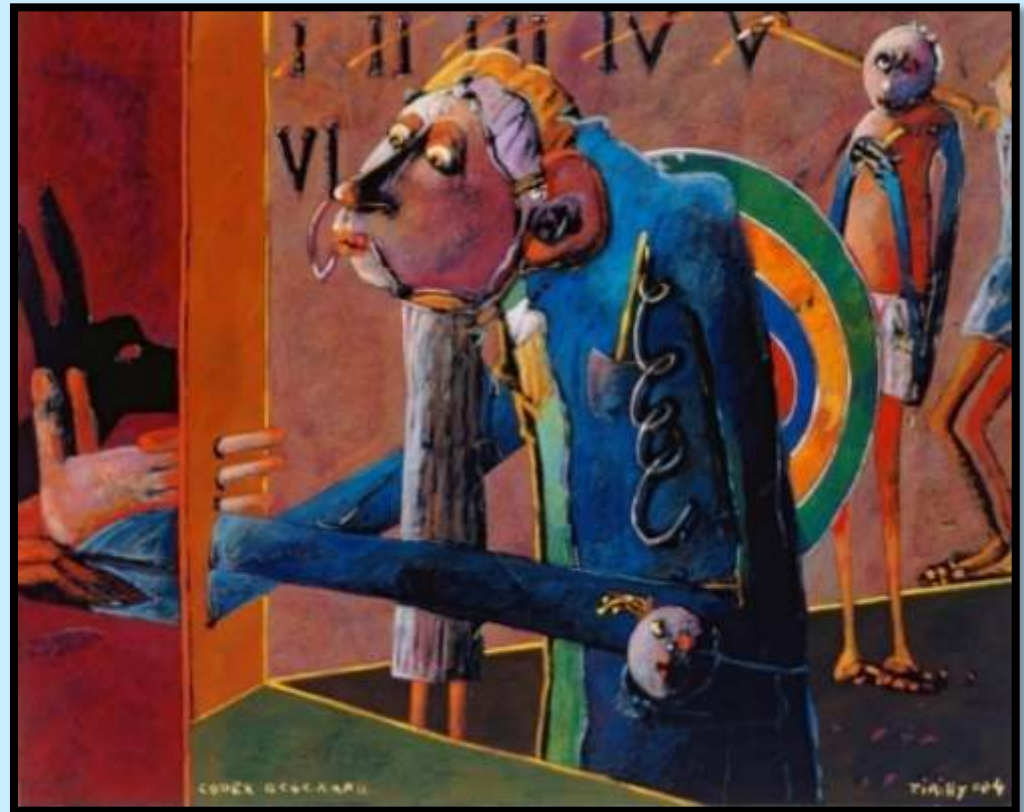
Après deux siècles d'oubli,
Vivaldi renaît, telle une hydre
au sept têtes. Ses concerti
animent désormais les salles
de concerts les plus
prestigieuses comme ils
envahissent de CD les
gondoles des supermarchés.
À Carnaval, les foules se
précipitent sur la place
St-Marc et se perdent en
éphémères promesses pour
recueillir les dernières notes
d'ineffables accords
cristallins. Tous
reconnaissent désormais le
génie musical du prêtre roux
inspiré par Dame musique.

*Antonio, Antonio ! Mon bel Antonio !
Gloria, Gloria in Excelsis ! J'exulte car, à vous,
mon professeur confesseur, j'ai confié ma voix.
Désormais, ma poitrine bat au rythme de vos arias.
Mon esprit quadrille et, enchanté, se croit déjà Salvé Régina.
Entre le ciel et la terre, ce ne sont plus qu'andata et ritorno.*



« Jeux de mains, jeux de vilains »
déclare t'on d'habitude. Même
l'amateur de belles harmonies
caresse la hampe de son
instrument aux cordes tendues
vers le plaisir, sa main droite se
méfie de sa gauche qui, elle,
entreprend, palpe et farfouille.
De superbes magnificats
s'élèvent.

A Carnaval, chacun se cache
derrière son masque pour mieux
assouvir ses désirs les plus
secrets.





Antonio, Antonio ! Mon bel Antonio !

*Que de soupirs envieux suscitent la présence de vos gracieuses musiciennes et
de vos chanteuses adorables sagement cloîtrées
à l'ombre de l'Ospedale della Pietà.*

L'art à l'hôpital nous rend toujours amorosso, et la musique amabile.

L'automne

Par des chants et par des danses,
Le paysan célèbre l'heureuse récolte
et la liqueur de Bacchus
Conclut la joie par le sommeil.

Chacun délaisse chants et danses :
L'air est léger à plaisir,
Et la saison invite
Au plaisir d'un doux sommeil.

Le chasseur part pour la chasse à l'aube,
Avec les cors, les fusils et les chiens.
La bête fuit, et ils la suivent à la trace.

Déjà emplie de frayeur, fatiguée par le fracas des armes
Et des chiens, elle tente de fuir,
Exténuée, mais meurt sous les coups.



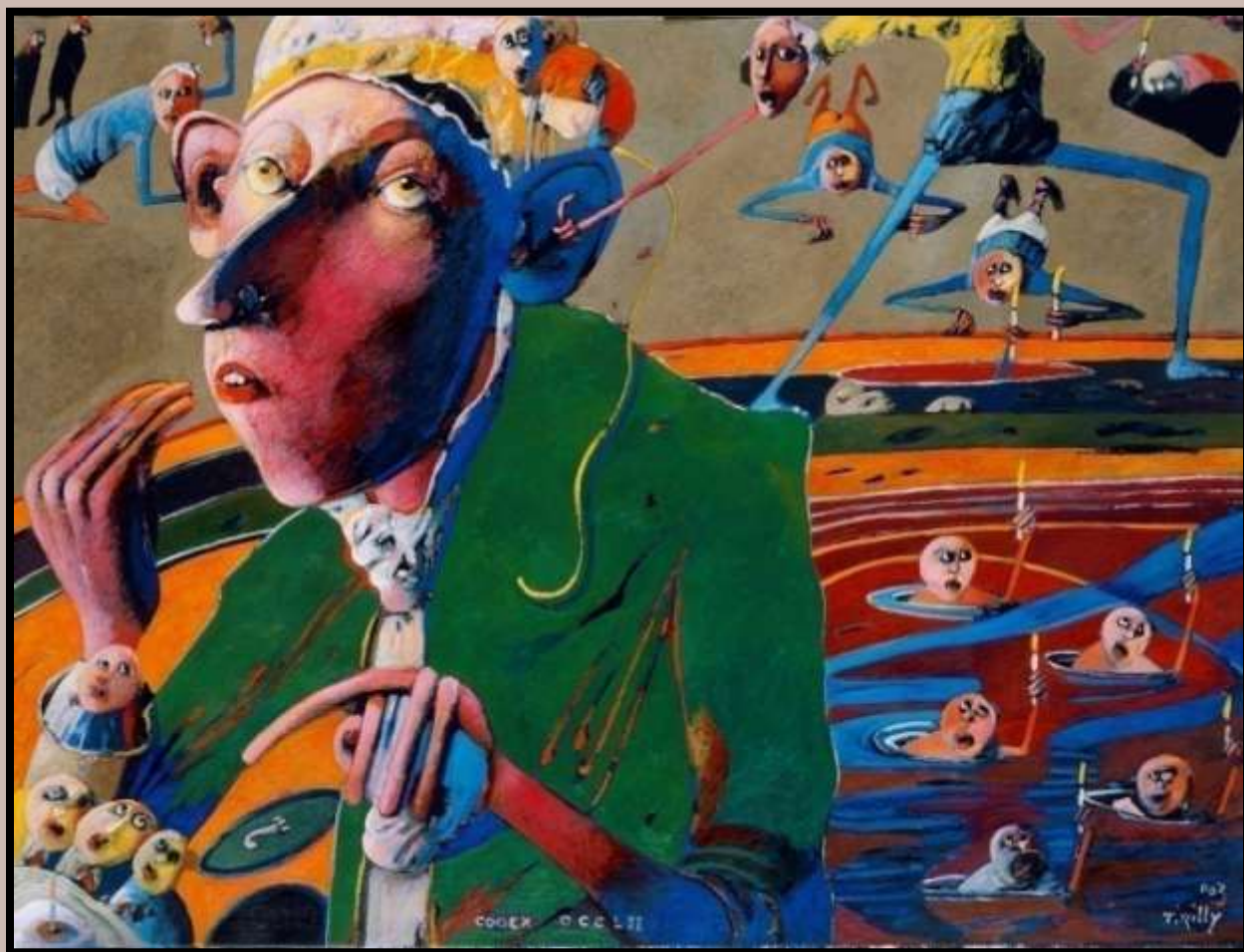
Antonio, Antonio ! Mon bel Antonio !

Enfin, laissez tomber votre masque, jetez votre soutane aux orties, troquez à jamais votre goupillon pour l'archet et la baguette, conduisez-moi en vos paradis musicaux me délecter entre basson et pipeau.

Mon âme soupire, n'attend que confesses con legno, et charmantes conversations a capella



À Carnaval, la sérénissime cité des Doges offre à qui le veut ses mystères les plus jalousement gardés le reste de l'année. Ainsi, en résidence à l'Hôpital de la Piété, cet orchestre de belles orphelines entièrement dévouées à la musique, joyeuse phalange confiée à Vivaldi pour être formée à la jouissance des sens. Quelle magnifique rédemption par la beauté et l'harmonie ! Superbe cadeaux à effeuiller, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie. Nos belles se retrouvent toute tourneboulées quand Casanova, ou Pinocchio au long nez, viennent faire leur choix parmi les voix juvéniles. Éphémères moments de gloire pour celles qui brillent de tous leurs éclats. Et tournent toupilles ...



*Antonio, Antonio ! Mon bel Antonio !
Entre canaletto et campanella, les trois rois mages
– les mots, la musique et les images,
se retrouvent pour te rendre un sublime hommage.
La foule du Carnaval se joint aux cœurs des orphelines ...
Ostinato, l'ottavino soliste proclame Così fan tutte.*





Musique Antonio Vivaldi , RV 128, RV 151, L'Autunno
Arcangelo Corelli, Concerto per la notte di natale

Interprètes Ensemble Instrumental Romand

Direction Eric Bauer

Dame Musique Josette Chanel

Récitant Christian Robert-Charrue

Illustrations Jean Tirilly, *un poète des couleurs*

Caricature Leone Ghezzi, empruntée par internet à la Biblioteca Vaticana

Peinture Vivaldi au violon, emprunté au site *biografiasyvidas.com*

Texte Jacques Bœsch

Noël 2007, salle Opéra, Hôpitaux universitaires de Genève